

L'AMOUR DE DIEU (1452-1475)

LA NAISSANCE

Le jeudi 21 septembre 1452, jour de la Saint-Matthieu apôtre, naît à Ferrare le troisième fils de Niccolò Savonarole et de sa femme Elena Bonacossi, de petite noblesse mantouane; il est baptisé le 4 octobre avec les prénoms de Hieronimo, Maria, Francesco, Mathio. Son parrain, Francesco di Ribanore est chancelier du duc d'Este. Avant lui, sont nés ses frères Ognibene qui embrassera la carrière militaire et Bartolomeo qui reprendra l'affaire familiale; après lui viendront Marco d'abord prêtre puis frère dominicain sous le nom de fra' Aurelio, Alberto qui reprendra l'étendard de la médecine, Béatrice qui restera au domicile paternel et Claire, qui, très tôt veuve, trouvera refuge auprès de son frère Alberto, resté célibataire.

La famille Savonarole est originaire de Padoue où un aïeul s'est illustré à la fin du XIII^e siècle comme capitaine dans les milices communales lors de la résistance contre le tyran Ezzelino da Romano. Le grand-père, Michele Savonarole (1385-1468), est docteur en médecine de l'université de Padoue où il a enseigné de 1419 à 1437 puis il est

devenu médecin personnel (archiâtre) de Nicolas III d'Este, marquis de Ferrare. Le 7 septembre 1440, Michele Savonarole s'installe donc à Ferrare avec ses huit enfants dont un seul, Giovanni, deviendra médecin en 1464 alors que trois autres prendront l'habit monastique : Pietro, Girolamo et Ognibene. À la mort de son père, le marquis Lionello d'Este conserve Michele Savonarole à son service et lui confère la citoyenneté ferraraise, puis Borso d'Este, son successeur, lui concède un fief dans la commune d'Occhiobello tandis que le pape Nicolas V lui accorde le titre de chevalier du Saint-Esprit, en 1452. Michele Savonarole est donc un personnage en vue et bien en cour, c'est un savant et un homme de plume. Sa statue orne encore le Prato della Valle à Padoue, cette esplanade où sont campées 78 statues de personnalités intellectuelles padouanes. Il est l'auteur d'un *Trattato ginecologico-pediatrico* (1450), d'un *Speculum phisionomie* qui unit médecine et astrologie pour étudier l'interaction des passions de l'âme sur le corps, d'un petit livre de diététique *Libreto de tutte le cose che se manzano comunamente*, et d'un *De balneis et thermis naturalibus Italiæ* où il traite du thermalisme déjà pratiqué dans la région de Padoue depuis l'époque romaine. Sur le plan moral et religieux, Michele Savonarole s'affirme comme un homme à l'éthique rigoureuse et sévère qui se consacre amplement à soigner les pauvres au même titre que les Grands de la Cour et on lui doit un traité intitulé *De la vita christiana* où il analyse particulièrement la confession, la pénitence et la personne de saint Jean Baptiste.

Le sixième enfant de Michele est Niccolò, père de notre Jérôme, qui entreprend des études de littérature puis de médecine mais il abandonne tout pour vivre à la cour des Este. Plus tard, il devient changeur et marchand de laine ; il est plusieurs fois membre du Conseil des Sages de Ferrare mais il n'a pas beaucoup de talent pour la marchandise et il laissera à ses enfants une situation financière déplorable avec beaucoup de dettes.

LES ÉTUDES

Dans la maison Savonarole, le jeune Jérôme vit dans une atmosphère sereine et profondément chrétienne, dominée par la figure du grand-père, précepteur attentif de son petit-fils. Après les enseignements élémentaires, il l'initie au latin, lui enseigne la grammaire. À propos de possibles études à l'université de Ferrare, le doute persiste : il aurait pu, à partir de 1466 jusqu'en 1468, date de la mort de son grand-père, bénéficier d'études humanistes mais on n'en a aucune preuve. Seules les confidences tardives de Savonarole lui-même veulent accréditer cette thèse. De toute façon, en 1469 – il a alors 17 ans – Jérôme obéit aux désirs paternels et se consacre à la pratique des arts libéraux, c'est-à-dire qu'il suit les trois premières années d'université consacrées au *trivium* de la grammaire, de la dialectique et de la rhétorique puis le *quadrivium* de l'arithmétique, la géométrie, l'astronomie et la philosophie. Après quoi, il s'engage sur la voie des études de médecine. Une chose est sûre : en 1472, Savonarole peut se targuer du titre de *Magister artium liberalium* c'est-à-dire qu'il a terminé avec succès le premier cycle universitaire.

De son grand-père qui s'est érigé en guide spirituel, Savonarole hérite des principes moraux simples mais fondamentaux comme l'horreur de la corruption du monde et en particulier du monde religieux. Savonarole néglige l'étude d'Aristote et de Platon au profit de la pensée de saint Thomas d'Aquin, une synthèse chrétienne de la pensée aristotélicienne. Au plan de la vie religieuse, il semble que l'on ait enseigné à Savonarole une foi assez simple qu'il laisse entrevoir dans ses écrits spirituels et dans sa prédication, comme nous le verrons plus avant.

À ce point des biographies savonaroliennes, tous les auteurs – depuis son propre frère, fra' Aurelio – font allusion à un épisode qui emplirait d'aise des scénaristes hollywoodiens : l'anecdote de l'amour d'adolescence qui aurait brisé le cœur de ce parangon de vertu et l'aurait jeté dans la crise spirituelle par dépit¹. Voici : à Ferrare, juste en face de la maison des Savonarole habite la famille Strozzi ; ce sont des nobles florentins exilés pour avoir soutenu la célèbre révolte des Ciompi, les

1. Le premier à s'être fait l'écho de cette aventure est le bénédictin fra' Benedetto [Luschino] de Florence (1470-1551) dans sa *Vulnera diligentis*, Firenze, Ed. del Galluzzo, 2002.

cardeurs de laine, de 1378. Roberto Strozzi a une fille naturelle qu'il élève à la maison avec ses enfants légitimes comme le veut l'usage du temps; cette belle Laodomia aurait touché le cœur passionné de Jérôme qui l'aurait demandée en mariage pour s'entendre répondre :

– *Comment peux-tu imaginer que le sang et la noble race des Strozzi puissent s'abaisser à une union avec les Savonarole ?*

Ce à quoi il aurait répliqué :

– *Et toi, comment peux-tu croire que la famille Savonarole puisse donner à son fils légitime une bâtarde comme toi ?*

Savonarole lui-même a entretenu le doute sur cet épisode puisqu'il a affirmé dans un de ses sermons de décembre 1494 qu'il n'avait jamais voulu de femme mais il n'en reste pas moins vrai que cette « historiette » – vraie ou fausse – n'a guère de valeur en soi mais qu'elle participe à l'hagiographie qui veut que les saints et martyrs échappent aux sirènes de la passion amoureuse humaine pour mieux revivre dans le sacrifice à Dieu. En outre, elle permet à certains exégètes d'expliquer psychologiquement la crise spirituelle de Savonarole qui aurait abandonné les amours fugaces pour le seul amour durable et solide : l'amour de Dieu.

LES PREMIERS POÈMES

En 1472, Savonarole a 20 ans et il se met à composer des poèmes. Ce fait n'a rien d'extraordinaire chez un jeune étudiant qui vient de terminer le *trivium* universitaire, chez un jeune amoureux qui vient de vivre l'expérience d'un amour malheureux et qui n'ignore rien de l'exemple de Pétrarque, chez un jeune chrétien qui traverse manifestement une crise spirituelle et chez un jeune Italien qui voit autour de lui un monde qui ne lui plaît pas, voire l'effraye. En effet, il faut ici rappeler que les Turcs – qui ont pris Constantinople en 1453 –

se rapprochent dangereusement de l'Italie, que le trône de saint Pierre est occupé par Sixte IV della Rovere qui se lance dans un népotisme effréné, et que le monde politique italien offre chaque jour des images de la tyrannie et de la décadence morale et politique.

Dans un style et suivant des thèmes inspirés de Dante et de Pétrarque, Savonarole se lance dans des imprécations contre la corruption de l'Italie qui mêlent les références classiques (Caton, Horace, Ovide, Virgile et d'autres) aux allusions à la tradition biblique. Tout cela s'exprime, par exemple, dans une *canzone* de 72 vers intitulée *De ruina mundi* (De la ruine du monde) :

*Voyant le monde sens dessus dessous,
Et toutes les vertus et les bonnes mœurs ayant disparu :
je ne trouve aucune lumière vive
ni personne qui a honte de ses vices.*

[...]

*Ici la luxure et ses proies abondent
tellement que je ne sais comment le ciel ne s'en afflige*

[...]

*Heureux celui qui vit de rapine,
et celui qui se repaît de sang,
celui qui dépouille les veuves et les orphelins
et qui concourt à la ruine des pauvres !*

[...]

*La terre est si lourde de tous les vices
que jamais elle ne se relèvera seule ;*

[...]

*Chacun se détourne du bien ;
et personne ne suit le droit chemin.
Eh ! regarde cet inverti et ce proxénète
vêtus de la pourpre, cet histrion
que la plèbe suit et que le monde aveuglé adore !
Cela ne t'indigne pas
que ce porc luxurieux profite et usurpe tes louanges,*

*avec ses clients et parasites
alors que tes parents sont bannis de terre en terre ?
Mais il ne faut pas désespérer car
je sais que dans une autre vie
on reconnaîtra les âmes nobles
de ceux qui ont fait preuve de légèreté.
Chanson, sois prudente,
ne t'attache pas à la pourpre,
fuis les palais et les cours,
et n'accorde ta voix qu'à peu de gens
car du monde entier tu seras l'ennemie¹.*

Dans un autre poème qui est la continuation idéale du premier, *De ruina Ecclesiæ* (*De la ruine de l'Église*), il interpelle l'Église en ces termes :

*Aussi, ai-je dit à notre pieuse Mère l'Église
ma grande envie de pleurer et
Elle, qui semble avoir toujours l'œil sec,
se pencha sur moi, me prit par la main
et me conduisit en son humble demeure,
les larmes aux yeux.*

Savonarole invite alors les patriarches, les apôtres, les évangélistes, saint Paul, les martyrs, les anges, tous les saints... et même les éléments du cosmos à pleurer sur la décadence de l'Église.

*Pleurez, étoiles et planètes,
Car la nouvelle est arrivée jusque là-haut
Où tous sont heureux.
Je crois – s'il m'est permis de le dire –
Que vous souffrez de ce gâchis :
Le temple est abattu.
« Qui est cet arrogant qui perturbe la paix ? »*

1. Les traductions des œuvres de Savonarole sont de l'auteur.

Et Elle de répondre en soupirant :
« Babylone, la prostituée perfide et superbe ! »
Et moi : « Ne peut-on lui briser les ailes ? »
Et Elle : « Aucune langue mortelle ne le peut,
alors pleure en silence : c'est ce qu'il y a de mieux ».

On notera la reprise du thème de Babylone qui est désormais un *topos* que Pétrarque a érigé en synonyme de la Rome pontificale, de même l'expression *lingua mortale non po'* (aucune langue mortelle ne le peut dire) qui veut exprimer l'indicible de la situation et l'incompréhension du poète car seules les paroles de Dieu peuvent exprimer le Vrai Bien. Savonarole ne peut lutter et se contente de pleurer et de se taire. Ce texte est la traduction poétique d'une crise de conscience face à la corruption du monde en général et de l'Église en particulier, corruption dans laquelle l'homme pieux et juste ne peut continuer à vivre. Il doit fuir ce monde : Savonarole est psychologiquement disponible pour un choix radical et il manque peu de chose pour qu'il bascule.

L'APPEL DE DIEU

Au cours du mois de mai 1474, Savonarole entreprend un bref voyage à Faenza où il assiste en l'église Saint-Augustin au prêche d'un frère qui rappelle les mots de la Genèse quand Dieu dit à Abraham (Gn, XII, 1) :

Sortez de votre pays, de votre parenté et de la maison de votre père et venez en la terre que je vous montrerai.

Savonarole est particulièrement frappé par cette exhortation divine qu'il entend comme un oracle prononcé pour lui ; il prend alors une décision irrévocable ; comme il l'a raconté vingt ans plus tard, lors de sa prédication de l'Avent du 21 décembre 1494 sur Ézéchiël :

J'ai entendu une voix [...] que je conserve jusqu'à aujourd'hui en mon cœur; et je suis parti et je me suis fait moine en moins d'un an.

On rapprochera cette confiance de la conversion de saint Augustin telle qu'il la raconte lui-même dans ses *Confessions* en créant d'ailleurs un parallèle avec la conversion de saint Antoine (251-356), fondateur du monachisme chrétien dans la solitude des déserts d'Égypte :

Après une longue et douloureuse méditation dans les jardins de Milan, Augustin entend une voix qui lui intime l'ordre de prendre le Livre et de lire. « Ainsi j'arrêtai le cours de mes larmes, et me levai sans pouvoir penser autre chose, sinon que Dieu me commandait d'ouvrir le livre des Épîtres de saint Paul, et de lire le premier endroit que je trouverais: car j'avais appris que saint Antoine étant un jour entré dans l'église lorsqu'on lisait l'Évangile, avait écouté et reçu comme particulièrement adressées à lui ces paroles: « Allez, vendez tout ce que vous avez, et donnez-le aux pauvres; vous aurez un trésor dans le ciel: et venez et me suivez » [Matthieu, XIX, 21]. Et que par cet oracle qu'il entendit, il fut dans le même moment converti à vous. [...] Je pris le livre: je l'ouvris, et dans le premier endroit que je rencontrai, je lus tout bas ces paroles sur lesquelles d'abord je jetai les yeux: « Ne vivez pas dans les festins et dans l'ivrognerie, ni dans les impudicités et les débauches, ni dans les contentions et les envies; mais revêtez-vous de notre Seigneur Jésus-Christ, et ne cherchez pas à contenter votre chair selon les plaisirs de votre sensualité » [Lettre aux Romains, XIII, 13-14].

Confessions, Livre VIII, § XII

La conversion de saint François est aussi un précédent illustre: écoutant une messe dans la chapelle de la Porziuncola, dans la campagne près d'Assise, François entend le prêtre lire le passage de l'Évangile où le Christ explique aux apôtres que leur mission est désormais de répandre la parole de Dieu.